Et ces êtres misérables travaillent en mercenaires, certains qu'ils sont d'être chassés si leur rente n'est pas payée à l'échéance.

Depuis longtemps la question agraire en Irlande s'impose à la sérieuse attention du gouvernement anglais. Pas un ministère n'a encore osé l'effleurer et le premier qui y touchera volontairement soulèvera les unanimes protestations des lords propriétaires. Les réformes demandées ne seront accordées que lorsqu'il n'y aura plus moyen de les éviter. Jusqu'à ce moment, on temporisera et on continuera l'exploitation barbare du travail irlandais. On le sait en Irlande ; on en a fait une dure expérience. On compte peu sur la justice de la cause en elle-même ; on attend tout de la pression populaire et du concours des circonstances. O'Connell a tracé la voie ; il a prouvé qu'on pouvait faire une agitation formidable tout en restant dans les bornes de la légalité. C'est l'exemple que l'on veut suivre. Les agitateurs du jour ne se sont pas, jusqu'à présent, écartés des moyens constitutionnels. Mais auront-ils la force et le génie nécessaires pour contenir les flots tumultueux d'une populace éminemment impressionnable dont les passions mauvaises sont rendues plus violentes par une mauvaise récolte ? Tous les chefs ont du talent et de l'éloquence ; mais aucun d'eux ne paraît digne de revêtir le manteau d'O'Connell. Deux d'entr'eux, Parnell et Dillon, sont aux Etats-Unis ; ils parcourent les principales villes, tiennent des assemblées, exposent la condition malheureuse du peuple irlandais et demandent des sympathies et des secours. Cette agitation incessante et croissante commence à préoccuper la politique anglaise. Des élections générales doivent avoir lieu bientôt et il importe de ne pas trop s'aliéner le vote irlandais. On parle de faire entreprendre des travaux publics, des améliorations dont l'Irlande a été fort dépourvue jusqu'à ce jour. Ces attermoiments ne seront pas suffisants. Il y a bien aussi les *workhouses* pour les pauvres ; mais on ne peut emprisonner tout un peuple dans ces maisons. D'ailleurs ces institutions qui séparent le mari et la femme, les enfants et les parents, répugnent au peuple irlandais chez lequel les liens de famille sont si forts.

L'Irlande serait sans cesse en révolte, si ses habitants n'étaient aussi fermement religieux. Le clergé est aimé, respecté et vénéré ; il a une influence immense sur la population. Il s'en sert pour modérer l'effervescence populaire et pour empêcher les excès. L'Angleterre sera tôt ou tard obligée de céder et de faire des réformes. Pour une nation qui a fait des guerres dans le but ostensible d'empêcher les nègres de se vendre les uns les autres, une telle opiniâtreté à refuser justice a lieu de surprendre.